

Dimanche 27 septembre 2015
17ème dimanche après la Trinité
Matthieu 15, 21-28
La foi victorieuse

Cet extrait de l'évangile de Matthieu comporte des analogies intéressantes avec le récit – un peu plus connu – de la guérison de l'aveugle de Jéricho, Bartimée : on y trouve la même interpellation avec les mêmes mots : « fils de David, aie pitié de moi ! » on y trouve les mêmes disciples qui veulent faire obstacle entre Jésus et la personne en détresse, et enfin on y trouve la même volonté, la même confiance, la même foi exemplaire qui, dans les deux cas, est à l'origine de l'exaucement des demandes : dans un cas il s'agit de recouvrer la vue, dans l'autre il s'agit d'éloigner un esprit impur. Oui, c'est bel et bien la grandeur de la foi qui a fini par impressionner Jésus et qui a conduit à la guérison. Le thème de ce 17^{ème} dimanche après la Trinité est précisément la « foi victorieuse ».

Avant de revenir à cette foi victorieuse, je vous propose de nous arrêter à quelques détails qui peuvent éclairer la compréhension de notre texte.

Considérons d'abord la personne de Jésus : puisqu'une femme étrangère qui est censée ne jamais adresser la parole à un juif ose s'approcher de lui et va jusqu'à solliciter son aide, cela montre bien que Jésus est devenu un personnage de grande notoriété. Il attire à lui non seulement les foules de son peuple, mais même des étrangers. C'est dire que sa notoriété a dépassé les frontières, or à l'époque il n'y avait ni radio, ni télévision, ni Internet. Ce n'est que le bouche à oreille qui est à l'origine de sa réputation ; c'est le bouche à oreille qui a véhiculé un certain nombre de faits et gestes hors du commun, ainsi que les paroles fortes de Jésus. Sa

personnalité exceptionnelle a ému et interrogé des gens de tous horizons.

Si pour les non-juifs, la personne de Jésus peut poser question, il devrait en être autrement pour ses contemporains Juifs. Pour Matthieu, l'auteur de l'évangile, c'est une évidence : Jésus est le Messie qui avait été annoncé par les prophètes de l'Ancien Testament. Il est l'accomplissement de ce qui avait été promis depuis des siècles. D'ailleurs, toutes les pages de son Evangile ont pour seule préoccupation de marteler cette vérité : Jésus est le Messie que les Juifs attendaient. Les miracles et les paroles qu'il relate dans son livre sont là pour l'attester : Jésus est le Messie, l'envoyé de Dieu, celui qui ouvre les portes du Royaume, celui qui affermit l'espérance.

Même la Cananéenne répète un titre qu'elle a dû entendre maintes fois parce que c'est souvent ainsi que l'on s'adressait à Jésus : « Fils de David ». Jésus lui-même a conscience d'être le berger d'Israël. En effet, en affirmant qu'il n'a été envoyé que pour les brebis égarées d'Israël, il confirme qu'il **est** le Messie, celui qui est venu pour ramener au bercail, remettre sur le droit chemin celles et ceux qui ont oublié les fondements même de leur existence, à savoir l'amour libérateur de Dieu. Le peuple d'Israël existe en tant que tel parce que Dieu a permis aux hébreux, esclaves en Egypte de se libérer, de constituer un peuple digne de ce nom, avec une terre et par la suite des rois à l'origine d'une certaine prospérité.

Pour Jésus c'était clair : il est venu pour Israël et seulement pour Israël. Or l'appel au secours de cette femme lui a brusquement ouvert les yeux. Il prend soudainement conscience que l'amour de Dieu n'a pas de barrières. Pour Jésus, totalement imprégné de la pensée et de la tradition juive, ce devait être un choc énorme.

« Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens. »

-C'est vrai, Maître, dit-elle, pourtant même les chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. » C'est la réplique de cette femme, pleine de bon sens, qui a permis à Jésus de comprendre l'universalité de sa mission : Dieu est le Père de tous !

Cet échange entre Jésus et la Cananéenne nous révèle qu'il est possible de discuter avec Dieu, de négocier avec lui. Dieu a un plan, certes, mais, qui que nous soyons, nous pouvons influencer sur lui, nous pouvons faire en sorte que Dieu change d'avis, qu'il accepte de modifier son plan. Il y a eu des précédents dans le premier testament, notamment avec Abraham qui a réussi à négocier avec Dieu, lorsqu'il avait intercédé pour Sodome et Gomorrhe.

Rien n'est figé, tout est toujours possible. Puisque même Dieu se laisse fléchir, il est important pour nous aussi de savoir être à l'écoute des autres et il est parfois salutaire de revoir ses opinions et de revenir sur nos décisions.

« Jésus lui répondit : Oh que ta foi est grande ! Dieu t'accordera ce que tu désires. Et sa fille fut guérie à ce moment même. » Comme Jésus avait admiré la foi de l'aveugle Bartimée, il est impressionné par la foi de cette femme. En fait, Jésus n'a pas fait grand'chose ce jour-là. C'est plutôt lui qui a reçu, c'est lui qui a appris quelque chose du bon sens et de la ténacité de cette Cananéenne. C'est l'amour maternel et la **foi** qui ont suscité la guérison.

Oui, quoi qu'il arrive, la confiance, la foi en Celui qui peut tout, est victorieuse. Amen.

Jean-Jacques Delorme, pasteur à Oberbronn

***Chants (propositions du service)**

Alléluia 47/15 ou Arc 628 : C'est par la foi ou La foi renverse devant nous (même mélodie)

Alléluia 47/03 (Arc 624), EG 604 (RA 401) : Dans toutes nos détresses

Alléluia 48/04 (Arc 620) : Seigneur mon Dieu je crie vers toi

EG 247 : Herr unser Gott lass nicht zuschanden werden

EG 346 (RA 357) : Such wer da will ein ander Ziel

EG 375 : Dass Jesus siegt, bleibt ewig ausgemacht